

Homélie

Messe du pape François à Abu Dhabi le 5 Février 2019

Heureux : c'est la parole avec laquelle Jésus commence sa prédication dans l'Evangile de Matthieu. Et c'est le refrain qu'il répète aujourd'hui, presque à vouloir fixer dans notre cœur, avant tout, un message de base : si tu es avec Jésus, si, comme les disciples d'alors, tu aimes écouter sa parole, si tu cherches à la vivre chaque jour, tu es heureux. Non tu seras heureux, mais tu es heureux. : voilà la première réalité de la vie chrétienne. Elle ne se présente pas comme une liste de prescriptions extérieures à accomplir ou comme un ensemble complexe de doctrines à connaître. Ce n'est surtout pas cela ; c'est se savoir, en Jésus, enfants aimés du Père. C'est vivre la joie de cette béatitude, c'est entendre la vie comme une histoire d'amour, l'histoire de l'amour fidèle de Dieu qui ne nous abandonne jamais et veut être en communion avec nous toujours. Voici le motif de notre joie, d'une joie que personne au monde et qu'aucune circonstance de la vie ne peuvent nous enlever. C'est une joie qui donne de la paix même dans la souffrance, [une joie] qui déjà nous donne un avant-goût de ce bonheur qui nous attend pour toujours. Chers frères et sœurs, dans la joie de vous rencontrer, c'est la parole que je suis venu vous dire, heureux !

Maintenant, si Jésus dit heureux ses disciples, les motifs de chacune des Béatitudes frappent toutefois. En elles nous voyons un renversement de la pensée commune, selon laquelle sont heureux les riches, les puissants, ceux qui ont du succès et sont acclamés par les foules. Pour Jésus, au contraire, heureux sont les pauvres, les doux, ceux qui restent justes même au prix de faire triste figure, les persécutés. Qui a raison, Jésus ou le monde ? Pour comprendre, regardons comment a vécu Jésus : pauvre de choses et riche d'amour, il a guéri tant de vies, mais n'a pas épargné la sienne. Il est venu pour servir, non pour être servi ; il nous a enseigné que ce n'est pas celui qui a qui est grand, mais celui qui donne. Juste et doux, il n'a pas opposé de résistance et s'est laissé condamner injustement. De cette façon, Jésus a porté dans le monde l'amour de Dieu. Seulement ainsi, il a vaincu la mort, le péché, la peur et la mondanité elle-même : avec la seule force de l'amour divin. Demandons aujourd'hui, ici ensemble, la grâce de redécouvrir l'attrait de suivre Jésus, de l'imiter, de ne pas chercher quelqu'un d'autre que Lui et son humble amour. Parce que c'est là que se tient, dans la communion avec Lui et dans l'amour pour les autres, le sens de la vie sur la terre. Croyez-vous à cela ?

Je suis venu aussi pour vous dire merci pour la manière dont vous vivez l'Evangile que nous avons entendu. On dit qu'entre l'Evangile écrit et l'Evangile vécu il y a la même différence qui existe entre la musique écrite et celle jouée. Vous connaissez ici la mélodie de l'Evangile et vous vivez l'enthousiasme de son rythme. Vous êtes un chœur qui comprend une variété de nations, de langues et de rites ; une diversité

que l'Esprit Saint aime et veut toujours plus harmoniser, pour en faire une symphonie. Cette joyeuse polyphonie de la foi est un témoignage que vous donnez à tous et qui construit l'Eglise. J'ai été touché par ce que Monseigneur Hinder a dit une fois c'est-à-dire que non seulement il se sent votre Pasteur, mais que vous, par votre exemple, vous êtes souvent des pasteurs pour lui. Merci pour cela.

Vivre en bienheureux et suivre la voie de Jésus ne signifie pas toutefois être toujours dans l'allégresse. Celui qui est affligé, qui subit des injustices, qui se dépense pour être un artisan de paix sait ce que signifie souffrir. Pour vous, ce n'est certes pas facile de vivre loin de la maison et de sentir bien sûr, en plus de l'absence de l'affection des personnes les plus chères, l'incertitude de l'avenir. Mais le Seigneur est fidèle et il n'abandonne pas les siens. Un épisode de la vie de saint Antoine, abbé, le grand initiateur du monachisme dans le désert, peut nous aider. Pour le Seigneur, il avait tout laissé et se trouvait dans le désert. Là pendant un certain temps, il fut aux prises avec une âpre lutte spirituelle qui ne lui laissait pas de répit, assailli par des doutes et l'obscurité, et même par la tentation de céder à la nostalgie et aux regrets pour la vie passée. Le Seigneur le consola ensuite après tant de tourments et saint Antoine lui demanda : « Où étais-tu ? Pourquoi n'es-tu pas apparu avant pour me libérer des souffrances ? » Alors il entendit distinctement la réponse de Jésus : « J'étais là, Antoine » (S. ATHANASE, Vita Antonii, 10). Le Seigneur est proche. Il peut arriver, devant une épreuve ou dans une période difficile, de penser être seul même après tant de temps passé avec le Seigneur. Mais dans ces moments, même s'il n'intervient pas tout de suite, il marche à nos côtés, si nous continuons à aller de l'avant, il ouvrira un chemin nouveau. Parce que le Seigneur est un spécialiste pour faire des choses nouvelles, il sait ouvrir des voies même dans le désert (cf. Is 43, 19).

Chers frères et sœurs, je voudrais vous dire aussi que vivre les Béatitudes ne demande pas de gestes éclatants. Regardons Jésus : il n'a rien laissé d'écrit, il n'a rien construit d'imposant. Et lorsqu'il nous a dit comment vivre il ne nous a pas demandé d'élever de grandes œuvres ou de nous signaler en accomplissant des gestes extraordinaires. Il nous a demandé de réaliser une seule œuvre d'art, possible pour tous : celle de notre vie. Les Béatitudes sont alors un plan de vie : elles ne demandent pas des actions surhumaines, mais d'imiter Jésus dans la vie de tous les jours. Elles invitent à tenir son cœur propre, à pratiquer la douceur et la justice malgré tout, à être miséricordieux avec tous, à vivre l'affliction en étant unis à Dieu. C'est la sainteté du vivre-au-quotidien, qui n'a pas besoin de miracles et de signes extraordinaires. Les Béatitudes ne sont pas pour des superhommes, mais pour qui affronte les défis et les épreuves de chaque jour. Celui qui les vit selon Jésus rend propre le monde. Il est comme un arbre qui, même en terre aride, absorbe chaque jour de l'air pollué et le restitue oxygéné. Je vous souhaite d'être ainsi, bien enracinés en Jésus et prêts à faire du bien à quiconque vous est proche. Que vos communautés soient des oasis de paix.

Enfin, je voudrais m'arrêter brièvement sur deux Béatitudes. La première : « Heureux les doux » (Mt 5, 5). N'est pas heureux celui qui agresse ou écrase, mais celui qui garde le comportement de Jésus qui nous a sauvé : doux aussi devant ses accusateurs. J'aime citer saint François, quand il donne aux frères des instructions sur la manière de se rendre auprès des Sarrasins et des non chrétiens. Il a écrit : « Ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et confesser simplement qu'ils sont chrétiens » (Première Règle, XVI). Ni procès, ni disputes, et cela vaut aussi pour les prêtres : à cette époque, tandis que beaucoup portaient revêtus de pesantes armures, saint François a rappelé que le chrétien part armé seulement de sa foi humble et de son amour concret. Elle est importante la douceur : si nous vivons dans le monde à la manière de Dieu, nous deviendrons des canaux de sa présence ; autrement, nous ne porterons pas de fruit.

La seconde Béatitude : « Heureux les artisans de paix » (v. 9) Le chrétien promeut la paix, à commencer par la communauté dans laquelle il vit. Dans le livre de l'Apocalypse, parmi les communautés à qui Jésus lui-même s'adresse, il y en a une, celle de Philadelphie, qui je crois vous ressemble. C'est une Eglise que le Seigneur, à la différence de toutes autres, ne réprimande en rien.

En effet, elle a gardé la parole de Jésus, sans renier son nom, et elle a persévéré, c'est-à-dire qu'elle est allée de l'avant, même dans les difficultés. Et c'est un aspect important : le nom Philadelphie signifie amour entre les frères. L'amour fraternel. Donc, une Eglise qui persévère dans la parole de Jésus et dans l'amour fraternel est appréciée du Seigneur et porte du fruit. Je demande pour vous la grâce de garder la paix, l'unité, de prendre ici soin les uns des autres, avec cette belle fraternité pour laquelle il n'y a pas de chrétiens de première et de seconde classe.

Que Jésus, qui vous appelle heureux, vous donne la grâce d'aller toujours de l'avant sans vous décourager, en grandissant dans l'amour « entre vous et envers tous » (1 Th 3, 12).

© *Librairie éditrice du Vatican*